Relations presse

sabine Arman

Relations publiques

Revue de presse

Au 1er décembre 2017

INTERNATIONAL VISUAL THEATRE

Dévaste-moi

Mise en scène **Johanny Bert**
En collaboration avec **Yan Raballand**
Avec **Emmanuelle Laborit** et **The Delano Orchestra**

Du 9 au 26 novembre 2017

PRESSE NATIONALE

→ Interviews - Invitations TV - Radios

DEMAIN ! / FDM TV *Tête-à-têtes* Richard Vial, Jessica Morali **7 novembre, 19h30**
ITW Emmanuelle Laborit avec Corinne Gache, interprète
Tournage le 25 octobre de 10h à 12h
Émission multi-rediffusée + mise en ligne sur Youtube dès le 31 octobre
https://www.youtube.com/watch?v=t_P42EfURR8

CNEWS La chronique *Théâtre* Thierry Fréret **18 novembre, 10h45**
ITW Emmanuelle Laborit avec Alexandra Bilisko, interprète
En direct sur le plateau de 10h45 à 10h52
http://www.cnews.fr/chroniques/la-chronique-bien-etretheatre/devaste-moi-le-spectacle-en-langue-des-signes-181800

TV5 MONDE *64 minutes* Nicolas George **20 novembre, 18h45**
ITW Emmanuelle Laborit avec Florine Archambault, interprète
Tournage le 20 novembre de 10h45 à 11h
Chronique illustrée d'images issues du reportage réalisé par France 3 Auvergne
https://www.youtube.com/watch?v=iD6OiyTEAGs

RADIO CAMPUS PARIS *Pièces détachées* **27 novembre, 20h**
T. Sila et C. Pizzichillo ITW Emmanuelle Laborit et Jennifer Lesage-David avec Corinne Gache
En direct de 20h à 20h35 - Interview filmée et diffusée en direct sur Facebook Live
https://www.radiocampusparis.org/pieces-detachees-ivt/

→ Chroniques TV - Radios

FRANCE 5 *Le magazine de la santé* **23 octobre, 13h35**
Chronique de Philippe Croizon sur le chansigne
avec mise en avant de *Dévaste-moi*
+ retranscription par **HANDICAP.FR** Emmanuelle Dal'Secco

RADIO NEO *Chaos* Leslie Perrin **14 novembre, 19h**
Chronique *Dévaste-moi*

→ Entretien / Article

Web
CABINETSDECURIOSITES.FR Cécile Martin **14 novembre**
ITW Emmanuelle Laborit le 11 novembre à 11h à IVT
Emmanuelle Laborit chansigne le désir féminin
FO.FR Michel Pourcelot **15 novembre**
Emmanuelle Laborit danse dans l'entrelac des signes

→ **Critiques**

Quotidiens

LE FIGARO Armelle Héliot **14 novembre**
Emmanuelle Laborit, celle qui « chansigne »
LE PARISIEN Grégory Plouviez **14 novembre**
Il suffira d'un signe – avec visuel
Critique ***** parmi une sélection de trois coups de cœur

Hebdomadaires

LE CANARD ENCHAINÉ Mathieu Perez **15 novembre**
LE QUOTIDIEN DU MEDECIN Armelle Héliot **17 novembre**
Emmanuelle Laborit dans « Dévaste-moi » Un récital en « chansigne »

Web

LEFIGARO.FR Blog *Le plus grand théâtre du monde* Armelle Héliot **11 novembre**
Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse
JOURNALDEBORDDUNEACCRO Blog Edith Rappoport **11 novembre**
LE PARISIEN.FR Grégory Plouviez **13 novembre**
Spectacles à Paris : notre coup de cœur pour ce spectacle musical en langue des signes
LEFIGARO.FR Armelle Héliot **13 novembre**
Critique du print accessible aux abonnés la veille de la parution
FROGGYDELIGHT.FR Philippe Person **13 novembre**
THÉÂTREDUBLOG.UNBLOG.FR Christine Fridel **14 novembre**
LA REVUEDUSPECTACLE.FR Jean Grapin **15 novembre**
« Dévaste-moi »…Persuasion et précision artistique…pour une nouvelle façon de percevoir un spectacle
PRESSEECRAN.NET Camille Rochwerg **15 novembre**
HOTTELOTHEATRE Blog Véronique Hotte **16 novembre**
JDD.FR Annie Chenieux **17 novembre**
Critique ** parmi sa sélection des trois pièces de la semaine **20 novembre, 18h45**
THEATREACTU.FR Paula Gomez **20 novembre**
Un chant sensuel où le corps est matière, des gestes engagés et poétiques
WEBTHEATRE.FR Gilles Costaz **22 novembre**
Les sens en émoi
JUSTFOCUS.FR Loriane Porte **22 novembre**
Le cri des signes
PARIS-CILACULTURE.FR Stéphanie Joly **22 novembre**
IOGAZETTE Audrey Santacroce **24 novembre**
KOURANDART Angélique Lagarde **30 novembre**
Le chant de l'âme d'Emmanuelle Laborit

PRESSE REGIONALE

Quotidien
LA MONTAGNE Pierre-Olivier Febvret **28 septembre**
ITW Emmanuelle Laborit et Johanny Bert avec visuel
Emmanuelle Laborit chante en langue des signes dans Dévaste-moi

Agence
AFP Karine Albertazzi **6 octobre**
Dévaste-moi, le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Quotidien
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE (DNA) **5 décembre**
Dominique Feig
Parole de femme

handicap.fr

Chronique Croizon : chansigne, chanter avec les mains

Pourquoi ce ballon ?
Parce qu'avant d'entrer dans le vif du sujet, nous allons tenter une petite expérience artistique : écouter de la musique avec les mains. Cette expérience insolite est proposée par Mathilde, une jeune chanteuse qui se produit tous les samedis à 17h au Studio Hébertot à Paris jusqu'au 6 janvier 2018 (article complet en lien ci-dessous). Au début du spectacle, on offre au spectateur un ballon qui lui permet de percevoir les vibrations de la voix, de la guitare. En fermant les yeux, il peut ainsi comprendre ce que peuvent ressentir les personnes sourdes face à la musique. Un monsieur sourd a d'ailleurs dit à Mathilde : *« Vous avez une très belle voix ! »*. Elle a été émue de savoir que son timbre pouvait être perçu du bout des doigts.

Résumé : Parfois la musique se chante avec les mains et s'écoute avec les yeux. Dans sa chronique du 23 octobre 2017 du Magazine de la Santé (France 5), Philippe Croizon raconte le chansigne, interprétation libérée de la LSF. Magique !

Par Handicap.fr / Emmanuelle Dal'Secco, le 26-10-2017
Réagissez à cet article !

Ce spectacle de chant a une autre particularité, plutôt singulière…
Il s'appelle en effet *Je les signe tous*. Mathilde, que l'on a vue dans la saison 4 de *The Voice*, est accompagnée sur scène par une interprète en langue des signes qui traduit toutes ses paroles. On appelle cela le « chansigne », dérivé de la LSF mais beaucoup plus chorégraphié. C'est un véritable duo, comme un ballet ! L'interprète, Maylis, elle-même sourde, est une artiste à part entière. Ce spectacle est bouleversant, tant sur la forme que sur le fond puisque Mathilde aborde des thèmes forts comme l'amour, la liberté, les femmes battues ou encore l'homosexualité.

Mais Mathilde précise bien que ce n'est pas un spectacle « pour sourds ».
Oui, en effet, c'est un spectacle grand public qui permet de découvrir d'autres sensations et pourquoi pas l'univers des personnes sourdes considéré comme une culture à part entière. C'est un très beau moment de poésie, très subtile.

Elle n'est pas la seule artiste à proposer des spectacles en chansigne.
En effet, c'est une démarche artistique qui séduit de plus en plus d'artistes et dans tous les milieux. Elle est promue par des associations comme *Deux mains sur scène*, qui a par exemple interprété le spectacle du chanteur Cali.

On peut également citer David Lion…
Oui ce chanteur a eu la bonne idée de tourner ses clips en langue des signes française pour accompagner ses compositions. À l'origine de ce projet, il y a une chanson, *Le silence est d'or*, qui parle de surdité et de différence (article en lien ci-dessous).

Certains chansigneurs, comme on les appelle, ne ménagent pas leurs efforts.
On a quelques images de Holly, qui traduit les paroles des plus grands rappeurs américains (article en lien ci-dessous). Elle écume de nombreux shows et attire l'attention du public grâce à ses interprétations endiablées. Elle arrive même à scotcher le chanteur qui ne résiste pas à l'envie de rapper à ses côtés. Ses vidéos font un carton sur les réseaux sociaux.

En France, le chansigne sera également à l'honneur dans le tout nouveau spectacle *Dévaste-moi !*, qui sera joué à Paris du 9 au 26 novembre 2017 à l'*International visual theatre.*

Oui, c'est un spectacle hybride entre concert et théâtre, qui va du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30. Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993, pour son rôle dans la pièce *Les enfants du silence*, interprète en chansigne une vingtaine de chansons. Son metteur en scène explique qu'elle signe du bout des cheveux au bout des pieds et que tout vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants.

Pour encourager l'accessibilité des personnes sourdes à la culture, il existe une association qui promeut ce type de dispositifs. Elle s'appelle Access culture…

Elle propose un programme de spectacles en LSF ou avec surtitrage adapté dans toute la France. Le comédien LSF fait vraiment partie du spectacle et est pleinement intégré sur le plateau par le metteur en scène ou le chorégraphe.

Revoir le vidéo de la rubrique sur le chansigne en lien ci-dessous.

Partager sur :

Réagissez à cet article !

14 novembre 2017

CHAOS, LA QUOTIDIENNE

LUNDI AU JEUDI 19H00 - DURÉE : 1H.

Chaos

Une émission présentée par Thomas Corlin et un florilège de chroniqueurs. Emission réalisée et produite par Thierry Voyer et SEb Lascoux, assistée par Marie Mougin.

Du théâtre contemporain à l'électro, de la pop à la littérature, du cinéma indépendant aux arts plastiques en passant par la chanson... CHAOS réunit tous les arts, de la culture mainstream à underground dans un nouveau rendez-vous quotidien !

© Jean-Louis Fernandez - Dévaste-moi

DÉVASTE-MOI

[REPLAY] | LES CHRONIQUES DE CHAOS

0:00 / 4:32

Durée : 00:04:31
Date : mardi 14 novembre 2017
↓ Télécharger

Drama Queen par Leslie Perrin.

Dévaste-moi, c'est un cabaret féministe-pop-lyrique qui se regarde, s'écoute, et pourtant pas une voix. La revue est brillamment menée par Emmanuelle Laborit, célèbre actrice sourde, femme d'aujourd'hui, belle, charismatique, mais pas que... Accompagnée de la musique live de The Delano Orchestra, elle chansigne pendant 1h20 une vingtaine de chansons allant d'Amy Whineouse, Boris vian, Donna Summer, à Bashung pour n'en citer que quelques uns.

Du 9 au 26 novembre à l'International Visual Theatre.

Retrouvez cette chronique dans l'intégrale de Chaos diffusé le mardi 14 novembre 2017, avec Emilie Jouvet pour invitée.

Chaos, c'est le rendez-vous quotidien qui réunit tous les arts, de la culture mainstream à underground.

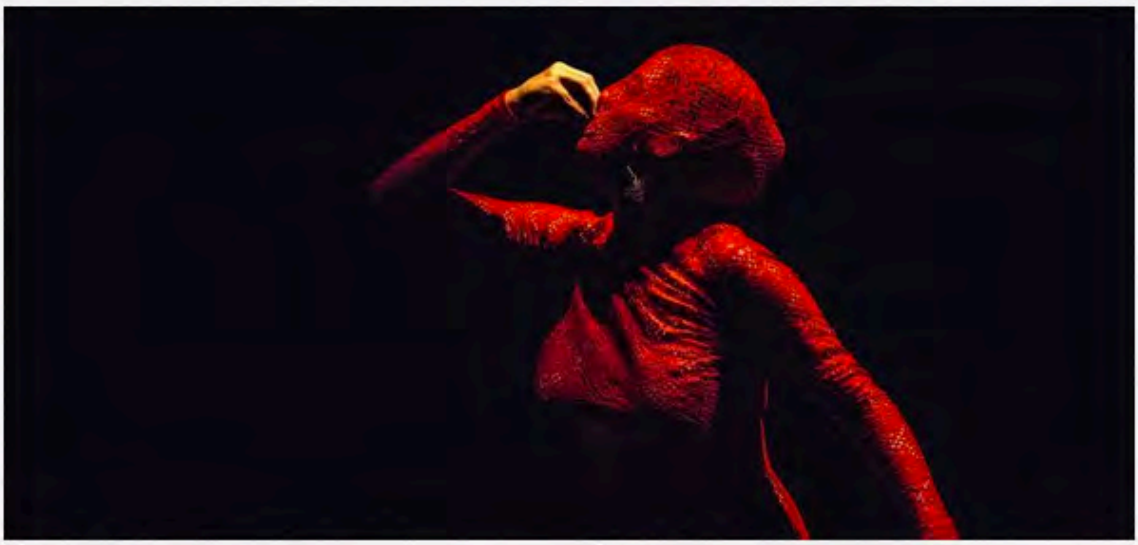
Partager

@ Radio Néo 2016 | Mentions légales

le cabinet de curiosité féminine

Emmanuelle Laborit chansigne le désir féminin

14 novembre 2017 à 11 h 03 min • Catégorie Culture Q, Portraits de femmes et d'hommes par Cécile Martin •
0 Commentaires



Il est des spectacles qui vous bouleversent tant que vous savez, quand vous êtes assise dans la salle, que ce moment marquera votre vie de spectatrice pour toujours. Il est des moments où la magie opère, où le théâtre prend toute sa grandeur.

C'est ce que j'ai vécu jeudi dernier lors de la première de **« Dévaste-moi »** à l'International Visual Theatre.

Emmanuelle Laborit m'avait déjà touchée au cœur quand, adolescente, j'avais lu « Le cri de la mouette » où elle raconte son histoire de comédienne sourde. En 1993, elle reçoit le Molière de la meilleure révélation théâtrale. Cette femme, secrètement, me dit alors combien rien n'est impossible.

Etre comédienne, metteuse en scène, auteure, directrice de l'International Visual Theatre et sourde, c'est possible. Etre sourde et chanteuse, aussi. Avec « *Devaste-moi* » la voilà leader d'un spectacle musical de chansigne, tantôt récital d'opéra, concert de rock ou bal populaire, pour une ode à la féminité.

J'ai eu la joie de la rencontrer. On ne parlait pas la même langue mais qu'importe l'énergie a circulé (et bien sûr merci à l'interprète Carlos Carrera).

Comment vous est venue l'idée aussi géniale qu'incongrue de jouer un spectacle musical ?

Il y a longtemps que je voulais faire un spectacle de chansigne à l'International Visual Theatre. Au départ, certains pensaient que la musique, c'était un truc d'entendants. Mais moi je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. Les sourds aussi, ont le droit de s'en emparer et d'en faire quelque chose. Il suffit d'essayer. Finalement, tout le monde a été séduit par l'idée. En 2007, on a monté un spectacle de music-hall avec huit chansigneurs sourds. Ça a été la première expérience.

Puis, j'ai découvert le travail de Johanny Bert, le metteur en scène, et Yan Raballand, le chorégraphe, lors de leur création « Krafff ». J'ai été ébahie par ce spectacle. C'est un bijou. J'ai demandé si le metteur en scène était là. J'étais seule en tant que spectatrice, sans interprète. Ce n'a pas été évident pour communiquer mais on s'est débrouillé. Je lui ai proposé de venir travailler à l'IVT. On a d'abord monté un laboratoire d'improvisation. Puis, un jour il m'a dit qu'il voulait faire un spectacle avec moi. Je lui ai dit « ok, faisons un spectacle de chansigne». Je voulais explorer des nouvelles formes de musiques comme l'opéra ou la chanson poétique.

J'ai l'impression qu'il y a un lien fort entre l'opéra et le fait de signer, comment le corps s'engage pour transmettre une émotion. C'est un art qui vous touche particulièrement ?

Oh oui, beaucoup.

> *« Je me disais que la musique ce n'était pas que pour les entendants. »*

Quel est votre rapport à la musique ?

On a tous un rapport intime à la musique, lié à son histoire, à son parcours, son éducation. Il y a des choses qui nous touchent et d'autres moins. C'est la même chose pour vous comme pour moi. Sauf que vous vous en avez une perception auditive et moi j'en ai une perception corporelle, et visuelle bien évidemment. Je connais les chanteurs à travers les clips vidéos, les costumes, la mise en scène, la chorégraphie, et les textes bien sûr. Par exemple, j'ai rencontré Alain Bashung sur un tournage. J'ai d'abord découvert l'homme puis je me suis intéressée à ses textes. Jusque-là je ne le connaissais pas car je ne l'entendais pas. C'est la rencontre qui m'a donné envie d'entrer dans son monde. J'ai adoré sa poésie qui me parlait directement au cœur. Ensuite, il y a les musiques terriennes, comme la musique africaine ou le rock, qui me parviennent par les vibrations du sol. Quand la musique est plus aigüe, j'en ai une perception uniquement visuelle. Je vois comment le pianiste fait bouger ses doigts, son corps, son émotion. Pour moi, c'est de la musique visuelle. C'est une musique que j'imagine. Si un jour je devenais entendante, ce qui n'arrivera pas, peut-être que je me rendrais compte que tout ce que j'ai imaginé ne correspond pas du tout à la réalité !

Et peut-être que vous seriez déçue par la réalité !

Peut-être…

« *Dévaste-moi* » parle du désir et du féminin. Pourquoi avez-vous choisi ce sujet ?

Je suis sourde et je suis une femme. Je ne suis pas l'une puis l'autre mais les deux à la fois, et plein d'autres choses. La LSF n'est pas une langue qui s'exprime qu'avec les mains. Elle s'exprime avec tout le corps en entier et c'est ce qu'on a voulu mettre en scène : le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. Nous parlons notamment de l'avortement. Ce n'est pas au monde extérieur de nous dire ce qu'on doit faire avec ou pas. Nous sommes libres. On a le droit d'avoir du désir.

C'est un spectacle féministe, engagé ?

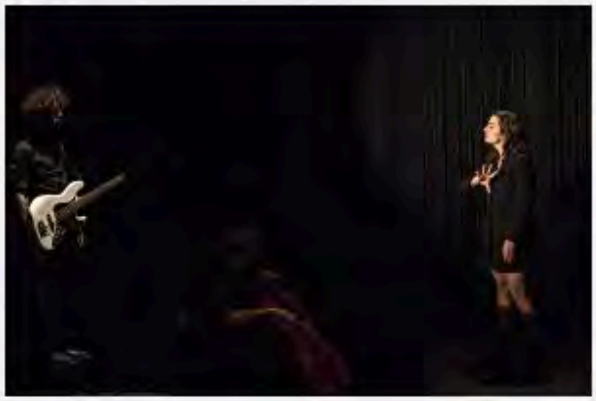
C'est un spectacle sur l'acceptation de la femme en tant que personne. Ce n'est pas du militantisme. C'est la réalité féminine. On l'a mise sur le plateau et on ne l'a pas changée.

> *« On a voulu mettre en scène le rapport de la femme avec son corps, avec le vieillissement, le fait qu'une femme soit propriétaire de son corps. »*

Est-ce que le fait d'être sourde influence votre rapport au corps ?

Je suis née sourde, j'ai un rapport à l'autre physique. Je dois le toucher pour l'interpeller. Pour un entendant qui n'a pas l'habitude cela peut être dérangeant. Pour moi, c'est très naturel d'avoir un rapport charnel au gens. Bien sûr, il ne faut pas généralisé, il y a aussi des sourds qui sont corporellement coincés ! La LSF est une langue tridimensionnelle qui nécessite un lien entre les yeux, le corps et les expressions du visage. Tout parle, les sourcils, la bouche, les yeux et les mains. C'est une langue qui m'est vitale car elle me permet de tout dire.

On sent une grande harmonie entre vous et les musiciens du Delano Orchestra. Comment avez-vous travaillé ensemble ?



Au départ, on a travaillé beaucoup avec le regard. Parfois ce sont eux qui me suivent et parfois c'est moi qui les suis. Il y a un vrai dialogue entre eux et moi. Pendant les répétitions, on a travaillé avec les interprètes donc c'était très confortable. Mais quand les interprètes sont partis, ça a été une autre histoire ! Il a fallu qu'ils se mettent à la langue des signes, les garçons ! Et là c'est une autre relation qui s'est créée entre nous, plus profonde et plus directe, une vraie relation humaine. J'ai vraiment la chance d'avoir des boys extraordinaires ! Ils sont fous certes mais ils sont géniaux !

C'est un spectacle autant pour les sourds que pour les entendants. Ça a été une volonté première ?

Bien sûr. A l'IVT, même si le noyau reste évidemment la langue des signes, on essaie d'avoir une offre plurielle de spectacles. Certains sont visuels, sans LSF, et peuvent être accessibles aux sourds, et inversement. Notre leitmotiv est de créer des ponts entre les deux cultures.

Est-ce que vous parvenez à exporter des spectacles bilingues ailleurs en France ?

Chaque création a son histoire. Certaines partent sur des grandes tournées pour d'autres c'est plus difficile. Il y a des lieux où il n'y a pas la place pour la LSF. « Dévaste-moi » a été créé à Clermont Ferrand en co-production. C'était la première fois que l'on faisait une création hors les murs. Là-bas on a rencontré des sourds qui n'étaient jamais allés au théâtre car il n'y avait jamais eu de propositions accessibles aux sourds. Il faut maintenant entretenir les braises que nous avons allumées.

Emmanuelle Laborit a découvert la langue des signes enfant grâce à l'IVT. Elle dit être « un bébé de l'IVT », qu'elle dirige à présent. Rien ne semble lui résister. Elle souhaite aujourd'hui aider à l'émergence de jeunes compagnies travaillant sur la langue des signes, pour qu'une nouvelle génération prenne la relève. C'est une personnalité puissante que j'ai rencontrée, une femme qui sait aller au bout de ses désirs.

Vous êtes une femme libre ?

Je crois oui.

Dévaste-moi à l'IVT 7 cité Chaptal à PARIS 9ème jusqu'au 26 novembre. Toutes les informations ici.

©JeanLouisFernandez

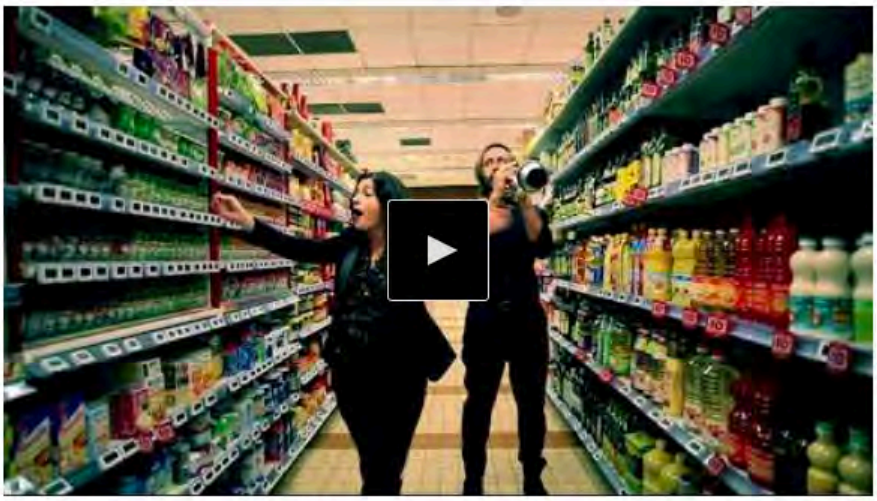
Tags: chansigne, désir, Emmanuelle Laborit, IVT

FO
LA FORCE SYNDICALE

SPECTACLE

Emmanuelle Laborit danse dans l'entrelac des signes

DIMANCHE 15 OCTOBRE 2017 MICHEL POURCELOT



DÉVASTE-MOI – Carmen *par La Comédie de Clermont-Ferrand*

Comédienne sourde révélée par *Les Enfants du silence*, elle se lance dans le chant des signes, avec un spectacle mêlant chorégraphie, musique et costumes, présenté à Paris (9-26 novembre) et à Colmar (30 novembre-2 décembre).

Emmanuelle Laborit reprenant Amy Winehouse, Gainsbourg, Bizet et Bashung : c'est le nouveau spectacle d'une enfant du silence, avec derrière elle un groupe de folk-rock. La comédienne y interprète, littéralement et chorégraphiquement, une bonne vingtaine de chants et chansons, dont *Carmen*, grâce à la langue des signes tandis que, projetées derrière elle, les paroles défilent dans une version différente, évitant le mot à mot. Car l'esprit est là, et cela grâce à la gestuelle, de la tête aux pieds. *« On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion »*, explique Emmanuelle Laborit, qui n'est pas du genre à se laisser enfermer dans son corps. Elle a choisi d'intituler son spectacle du nom de la chanson quelque peu ironique de Brigitte Fontaine *Dévaste-moi*.

L'*International Visual Theatre*

Le spectacle d'abord présenté à Clermont, dont est originaire le groupe l'accompagnant, *The Delano Orchestra*, le sera ensuite à Colmar mais surtout, avant, à Paris, à l'IVT, l'International Visual Theatre, dédié à la *« culture sourde, arts visuels et langue des signes »*. Lieu unique en France, l'IVT, qui fête ses 40 ans, constitue un *« espace d'échange, de rencontre et de découverte pour les sourds et les entendants regroupant un théâtre, un centre de formation et une maison d'édition »*. Emmanuelle Laborit en assume la co-direction tout en continuant sa carrière de comédienne, couronnée en 1993 par un Molière pour son rôle dans la pièce *Les enfants du silence*. Un engagement important pour elle : *« notre langue est en mouvement, en 3D. Elle utilise l'espace. Le corps est intégré, la main, les expressions du visage, un haussement de sourcil induit une forme interrogative. Elle a une structure, une syntaxe, une grammaire, et des nuances, une culture propre. Elle évolue, et nous avec elle »*. Elle vit.

[(*Dévaste-moi*, spectacle avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra, mis en scène par Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe, Alexandre Rochon (arrangements et compositions), et Emmanuelle Laborit, comédienne chansigne.

- Paris : du 9 au 26 novembre à l'IVT (International Visual Theatre), 7 cité Chaptal 75009 Paris. Tél. : 01 53 16 18 18. Site internet : http://ivt.fr/
- Colmar : du 30 novembre au 2 décembre, à la Comédie de l'Est, Centre Dramatique National d'Alsace, 6 route d'Ingersheim, Colmar. Tél. : 03 89 24 31 78. Site internet : https://comedie-est.com/)]

LE FIGARO et vous

mardi 14 novembre 2017

Emmanuelle Laborit, celle qui « chansigne »

THÉÂTRE MUSICAL Accompagnée du Delano Orchestra, la comédienne, sourde, donne un récital extraordinaire.

MORCEAU CHOISI
Armelle Héliot
ahelIot@lefigaro.fr

Savez-vous ce qu'est un miracle ? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient… À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, premier théâtre en France à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes française, une femme qui s'exprime par son visage, son corps, ses mouvements, sa puissance spirituelle. Et cette femme sourde qui n'articule aucun mot, on l'entend chanter. On l'entend, oui. C'est Emmanuelle Laborit.

Elle est une fille du feu, une flamboyante, une guerrière. Comédienne, reconnue au théâtre (un Molière dès 1993) comme au cinéma, belle brune au regard profond, au visage aristocratique et très mobile, à la chevelure baudelairienne, sensuelle et audacieuse, elle offre avec *Dévaste-moi*, récital enthousiasmant, un moment de musique, de jeu, de poésie, de sensations exceptionnel. Mise en scène par Johanny Bert, accompagnée des cinq jeunes musiciens du Delano Orchestra, cordes, cuivres, claviers aux couleurs superbes, Emmanuelle Laborit passe de l'opéra au rock en passant par la grande chanson française ou les standards internationaux, avec une fougue, une puissance heureuse, une joie féroce, une sensibilité renversante.

Nina Simone, Piaf…

Chanter, lorsque l'on ne parle pas, cela se nomme « chansigner » et Emmanuelle chansigne. C'est franchement magnifique. Visage masqué tout d'abord, elle nous entraîne du côté de Bizet et de Carmen. Puis, visage nu, prenant si bien la lumière, elle passe de registre en registre, changeant de vêtement – on ne peut parler de « costumes » tant Pétronille Salomé a su la magnifier –, elle se métamorphose sous nos yeux. Les paroles des chansons, des poèmes, sont projetées sur le mur du fond, derrière elle. On les connaît. On croise Nina Simone, Piaf, Yvette Guibert comme Beyoncé ou Brigitte Fontaine et Gainsbourg. Tout culmine dans l'hallucinant titre qui donne son nom au récital, une chanson torride, un moment d'un érotisme qui carbonise et fait naître, littéralement, une voix.

Espiègle, elle chansigne Bashung, cette petite sœur de Nina Hagen… ■

International Visual Theatre, 7, cité Chaptal (Paris IXe), à 19 heures jeudi, 20 heures mercredi, vendredi, samedi, 16 heures dimanche. Jusqu'au 26 novembre. Durée : 1h30. Tél. : 01 53 16 18 18.

N° 22766 — MARDI 14 NOVEMBRE 2017 1,30 €

Le Parisien .fr

SPECTACLES

Trois coups de cœur qui font du bien

Alors que les jours raccourcissent et que le froid arrive, voici trois scènes particulièrement enthousiasmantes qui vont vous réchauffer l'âme.

PARIS | VI^e - IX^e

PAR SYLVAIN MERLE ET GRÉGORY PLOUVIEZ

Petit coup de blues à l'approche de l'hiver ? Voici trois spectacles qui vont vous redonner la pêche !

KARINE LETELLIER

Ces sept comédiens, musiciens et chanteurs vous ramènent sur les bancs de l'école dans la joie et la bonne humeur.

LES TRÈS BONNES NOTES DE L'ÉCOLE

★★★★★

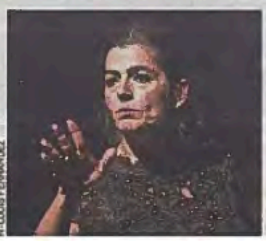
Comment résister à ces sacrés loustics – quatre filles et trois garçons – de la compagnie du Sans Souci ? Enfilant leurs cartables, les garnements présentent leur « Carnet de notes ». Et il est excellent. Talentueux et généreux, les sept comédiens, musiciens et chanteurs puisent avec bonheur dans le répertoire de la chanson française pour un tour de chant virevoltant et une série de tableaux qui mettent à l'honneur l'école.

« A la récré », d'Anne Sylvestre, « Papa Maman », sur la procréation du facétieux Pierre Perret, la très fine « Avoir et être » d'Yves Duteil ou encore l'intense « Blues de l'instituteur » de Grand Corps Malade... ils brossent au son des guitares, ukulélé et autre mélodica un drôle de portait d'une institution éternel-

IL SUFFIRA D'UN SIGNE

★★★★★

Un concert en langue des signes ? Attention, derrière ce résumé, réducteur, se cache un grand spectacle. Molière de la révélation théâtrale en 1993, Emmanuelle Laborit, née sourde, est une icône du combat pour la reconnaissance de la langue des signes française. Elle



M-LOUIS FERNANDEZ

un complice dialogue avec le public et ses musiciens, épatants.

Mis en scène par Johanny Bert, cette création qui casse les codes est un tourbillon enchanteur dont on ressort grandement ému. Un signe qui ne trompe pas.

« Dévoste-moi », à l'international visuel theatre, 7, cité Chaptal à Paris (IX^e). Jusqu'au 26 novembre. Le jeudi

EMILIE ORVILLE

Envie d'une comédie romantique ? « La leçon de danse » est faite pour vous.

fesseur à l'école Normale qui habite dans l'immeuble « depuis sept ans quatre mois et vingt-trois jours ». Un soir, ce voisin singulier insiste pour entrer chez elle.

Il est aussi maladroit dans ses rapports aux autres que brillant dans son domaine. Atteint d'un syndrome d'Asperger, une forme d'autisme, il ne comprend pas l'humour, met les pieds dans le plat et ne supporte pas les contacts physiques... Il lui demande de lui apprendre à danser en vue d'une soirée importante. Une leçon d'une heure qu'il est prêt à payer une fortune. Senga l'envoie paître...

Au fil de leurs rencontres, parfois houleuses, souvent très drôles, touchantes aussi, ces deux solitudes vont apprendre à s'apprivoiser. A côté des « Chatouilles ou la danse de la colère » – le puissant et

Le Canard enchaîné
Journal satirique paraissant le mercredi

mercredi 15 novembre 2017

Dévaste-moi

LA comédienne sourde Emmanuelle Laborit se lance ici dans un tour de chant. Et quel tour ! Elle ne dit pas un mot. Les textes incisifs, féroces, ironiques de Brigitte Fontaine, Agnès Bihl, Anne Sylvestre, Alain Bashung, etc., elle les traduit avec les gestes de la langue des signes, ajoute des mouvements de danse, de la poésie. Chaque chanson est une aventure !

Durant 1 h 20, elle nous parle de femmes, de peines de cœur, d'infidélité, de ménopause, de jouissance. Pour « Fais-moi mal, Johnny » (Boris Vian), la voilà en reine du music-hall. Pour « Mon corps » (Ariane Moffatt), sur la vieillesse, c'est une sorte de Madonna enserrée dans un corset en corde. Elle joue avec nos attentes, taquine les sous-titres et la traduction simultanée. C'est plein d'humour et de subtilité. Elle nous explique les bonnes raisons d'être sourd (ne pas entendre les propos de Marine Le Pen, ça donne envie !). Elle se souvient aussi d'avoir découvert la musique lorsque, enfant, mordant dans le manche de la guitare de son oncle, elle a senti mille vibrations traverser son corps. Puis, de la mélancolie, elle revient au rire et vous arrache des larmes au passage. Mise en scène par Johanny Bert, elle est accompagnée des cinq musiciens de l'excellent groupe de folk-rock The Delano Orchestra. Pour les applaudir à la fin, on peut claquer des mains ou les agiter en l'air.

Ou même faire les deux.

Mathieu Perez

● A l'International Visual Theatre, à Paris.

LE QUOTIDIEN DU MEDECIN

Théâtre

Emmanuelle Laborit dans « Dévaste-moi » **Un récital en « chansigne »**

La comédienne sourde, directrice de l'International Visual Theatre (IVT), propose un spectacle exceptionnel dans lequel elle est plus étonnante et bouleversante que jamais.

● Emmanuelle Laborit s'est battue pour que les sourds aient une place dans la société, et dans les arts en particulier. Comédienne, elle a choisi la langue des signes pour s'exprimer. Elle avait reçu un molière dès 1993 pour son rôle dans « les Enfants du silence ». Elle dirige depuis 2004 l'International Visual Theatre, dédié à la langue des signes française (LSF), aux arts visuels et corporels. Elle forme, produit, accueille. Cette fois, c'est elle qui est au centre du spectacle. Il s'intitule « Dévaste-moi », titre de l'une des chansons de ce récital enthousiasmant. Elle apparaît d'abord visage dissimulé par un masque de tissu, au travers duquel on devine les mouvements du visage. Le spectacle s'ouvre avec Bizet et sa Carmen et traverse des répertoires très différents : grande chanson française, standards, jazz, rock. Emmanuelle Laborit est si expressive, tellement sensible, tellement puissante, tellement mobile, tellement drôle aussi, car elle a beaucoup d'humour, que l'on est subjugué d'entrée et étonné sans cesse.

Il y a là quelque chose de bouleversant. Un travail admirable, une audace. Les paroles des chansons sont projetées sur le mur du fond. On les connaît souvent par cœur et donc on « entend » littéralement Emmanuelle Laborit chanter. Elle qui se dit *« sourde comme un pot »*, illumine de sa grâce flamboyante ces grands airs ou ces chansonnettes.

Elle change souvent d'apparence, joue avec les vêtements inventés par Pétronille Salomé, elle danse selon la chorégraphie de Yan Raballand. Sa beauté farouche, son regard, sa sensualité, subjuguent. Elle est vraiment unique. Elle est généreuse. Elle donne. Elle émerveille. Elle bouleverse. Et, disons le mot, elle est admirable.

Armelle Héliot

International Visual Theatre, jusqu'au 26 novembre. Jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi, samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. Durée : 1 h 30. Tél. 01.53.16.18.19, www.ivt.fr
Puis du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est, www.comedie-est.com

Emmanuelle Laborit, cette incroyable chanteuse

Par Armelle Héliot le 11 novembre 2017 12h13 | Réactions (0)

Comédienne, directrice de l'International Visual Theatre, elle a toujours été étonnante. Mais avec ce récital au cours duquel elle "chantesigne", comme elle le dit, elle impressionne et bouleverse, entourée des cinq excellents interprètes du Delano Orchestra.

Nous en reparlerons dans les colonnes du Figaro. Mais il y a urgence ! C'est le plus formidable moment de musique, d'interprétation, d'émotion, d'intelligence, que l'on puisse découvrir actuellement.

Plus belle que jamais, plus puissante, ironique, intelligente, sensuelle, audacieuse, Emmanuelle Laborit fracasse les barrières que l'on peut opposer à ceux qui, comme elle, elle le dit en riant au cours du spectacle (elle le signe, mais on l'entend parler, littéralement, même si on ne connaît pas la langue des signes). Elle nous dit : "je suis sourde comme un pot".

Et pourtant "Dévaste-moi" est un spectacle musical, un récital en "chantsigne", mis en scène par Johanny Bert qui permet à cette interprète audacieuse de donner toute la palette de son esprit, accompagnée par les merveilleux jeunes musiciens que sont Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hazard), Matthieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon.

Yann Raballand, chorégraphe, l'a guidée, car elle chantesigne mais danse aussi.

De l'opéra au rock, de chansons connues à des textes nouveaux, elle a une palette très large, très contrastée. Elle change de personnage. Les costumes sont beaux, spirituels. On croit vraiment l'entendre. Son visage expressif, sa beauté, ses gestes, tout son corps chante et signe, chatensigne, jusqu'aux cris déchirants.

Un admirable moment à partager d'urgence et dont nous parlerons plus longuement.

International visual theatre, 7 cité Chaptal (75009). Jusqu'au 26 novembre avec quelques relâches. A 19h00 ou 20h00, 16h00 le dimanche. Durée : 1h20/1h30. Réservations au : 01 53 16 18 19;

Tags: Emmanuelle Laborit, International Visual Theatre, IVT, The Delano Orchestra

journaldebordduneaccro
chroniques quotidiennes du théâtre, par Edith Rappoport

DÉVASTE MOI International Visual Théâtre 10 novembre

Publié le 11 novembre 2017 par edithrappoport

Avec Emmanuelle Laborit comédienne chansigne et le Delano Orchestra Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie, Julien Quinet et Alexandre Rochon, mise en scène Johanny Bert.

Emmanuelle Laborit entre masquée, sous la direction de Johanny Bert maître de marionnettes, elle se lance dans un récital de grands tubes connus, de Nina Simone à Massenet, en passant par Édith Piaf, Anne Sylvestre, Serge Gainsbourg, Bashung, Berlioz et bien d'autres… Elle danse les mots, elle les signe, ils s'affichent sur l'écran au fond du plateau, elle entretient avec ses musiciens des relations amoureuses, changeant de tenues à la vitesse de l'éclair avec un strip tease séduisant et pudique ! Le plus percutant « Fais moi mal Johnny » c'est la première fois qu'elle ne va pas chansigner !

Du grand, du beau, du bouleversant théâtre à ne pas manquer à IVT jusqu'au 26 novembre tél. 01 53 16 18 19 et du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est Centre Dramatique National d'Alsace.

lePariisien.fr

Spectacles à Paris : notre coup de cœur pour ce spectacle musical en langue des signes

 | **Grégory Plouviez** | 13 novembre 2017, 9h56 | 0

« Dévaste-moi », spectacle avec Emmanuelle Laborit accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra. **Jean-Louis Fernandez**

Accompagnée par les musiciens du Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit signe une prestation de haute volée dans « Dévaste-moi ». A voir jusqu'au 26 novembre 2017 à Paris.

Un concert en langue des signes ? Attention, derrière ce résumé, réducteur, se cache un grand spectacle.

Molière de la révélation théâtrale en 1993 pour les Enfants du silence, Emmanuelle Laborit, née sourde, est une icône du combat pour la reconnaissance de la langue des signes française. Elle est surtout une grande comédienne. Ou plutôt, comme le prouve son retour sur scène, une formidable « interprète », terme qui a la gentille idée d'englober aussi bien le talent d'une actrice que d'une chanteuse.

Dans « Dévaste-moi » (titre emprunté à une chanson de Brigitte Fontaine), Emmanuelle Laborit est accompagnée des musiciens du Delano Orchestra, sûrement ce qui se fait de mieux depuis une dizaine d'années sur la scène musicale indépendante en France.

Elle ne chante pas littéralement mais « chansigne », verbe du premier groupe qui désigne, comme son nom l'indique, l'art (rythmé et onirique) de chanter en langue des signes. Une discipline qui se révèle terriblement universelle.

Jean-Louis Fernandez

D'Alain Bashung à Carmen, en passant Amy Winehouse ou Boris Vian, Emmanuelle Laborit et le groupe (re)donnent vie à une vingtaine de morceaux éclectiques qui, en filigrane, explorent l'immense paysage de la féminité.

Si elle n'entend pas les notes, Emmanuelle Laborit en ressent chaque vibration et dégage une énergie de rock star. Sensuelle et envoûtante, drôle et émouvante, elle dévoile aussi quelques pages de son histoire personnelle dans un complice dialogue avec le public et avec ses musiciens, épatants.

Mis en scène par Johanny Bert, cette toute jeune création qui casse les codes est un tourbillon enchanteur dont on ressort grandement ému. Un signe qui ne trompe pas.

Note de la rédaction : 5/5

« Dévaste-moi », jusqu'au 26 novembre à l'International visual theatre, 7, cité Chaptal à Paris (IXe). Le jeudi à 19 heures, mercredi, vendredi et samedi à 20 heures, dimanche à 16 heures. De 15 à 24 €.

Sortir en région parisienne | Spectacles à Paris | Emmanuelle Laborit | The Delano Orchestra | langue des signes

LE FIGARO.fr
culture

Emmanuelle Laborit, celle qui «chansigne»

Par Armelle Héliot | Mis à jour le 14/11/2017 à 10:35 / Publié le 13/11/2017 à 17:08

MORCEAU CHOISI - Accompagnée du Delano Orchestra, la comédienne, sourde, donne un récital extraordinaire à l'International Visual Theatre.

Savez-vous ce qu'est un miracle? Quelque chose de surnaturel, quelque chose d'impossible, d'incroyable et qui pourtant advient... À l'International Visual Theatre (IVT), ouvert en 2007 cité Chaptal, à Paris, premier théâtre en France à être consacré à la langue des signes, une femme chante. Une femme sourde qui ne s'exprime que par les gestes très précis de la langue des signes ...

Cet article est réservé aux abonnés. 85% reste à lire.

froggy's delight
le site web qui frappe toujours 3 coups

12 novembre 2017

DÉVASTE-MOI
International Visual Théâtre *(Paris) novembre 2017*

Spectacle musical interprété par Emmanuelle Laborit accompagnée par le Delano Orchestra dans une mise en scène de Johanny Bert.

Tout militant de la "différence", on le sait, ne se bat pas pour rejoindre une impossible et introuvable "normalité", mais lutte pour qu'une fois avoir trouvé sa place dans la société, il ne suscite plus que son indifférence.

En créant avec "***Dévaste-moi***", un spectacle musical chansigne, destiné autant aux sourds qu'aux entendants, aux locuteurs de la langue des signes autant qu'aux francophones, **Emmanuelle Laborit**, accompagnée de son groupe, **The Delano Orchestra**, poursuit le long chemin de la communauté des sourds pour être reconnue en tant que communauté à part entière.

Elle a déjà gagné une grande partie du combat puisqu'à l'issue de son spectacle, personne n'osera encore utiliser, voire prononcer, le mot "handicapé" pour la désigner.

Bien entendu, elle doit encore faire preuve de didactisme pour expliquer à une partie du public, pas encore habitué aux codes du chansigne, d'où elle vient, ce qu'elle veut dire et comment elle va l'exprimer. Mais cela ne fournit qu'une partie de "Dévaste-moi" qui doit être regardé avant tout comme un spectacle musical total.

Emmanuelle Laborit, aidée pour la mise en scène par Johnany Bert et pour les chorégraphies par **Yan Raballand**, cherche - et trouve - les clés pour bousculer les frontières du chansigne, du théâtre et du music-hall. La synthèse qu'elle opère est réussie parce que le spectateur oubliera vite la forme pour ne voir que le fond : un spectacle où une femme clame haut et fort ce que la féminité veut dire.

Les chansons qu'elle interprète sont un parcours ironiquement, mais fermement, féministe. De Carmen à Anne Sylvestre, de Brigitte Fontaine à Amy Winehouse, en passant par "Jolie môme" de Léo Ferré ou "Madame rêve" de Bashung, c'est à la fois un hymne aux femmes et une revendication fière et malicieuse de toutes ses incarnations.

Souvent tout en noir, avec des hauts talons rouge couleur de ses lèvres carminées, Emmanuelle sait s'affranchir de ses propres codes pour devenir... Emmanuelle ou Beyoncé.

"Dévaste-moi" est plein de surprises, à commencer par sa manière très subtile de jouer avec les "sous-titres", la voix-off et le chansigne. Pareillement, les gestes-mots se transforment en gestes-danse, démontrant combien la langue des signes peut communiquer avec le corps, ce que ne saura jamais faire la langue parlée.

Emmanuelle Laborit ne rend pas simplement hommage aux grandes dames de la chanson. Elle porte en elle la même qualité d'émotions que ses modèles. Ainsi, son interprétation de "Non, tu n'as pas de nom" d'Anne Sylvestre, donnera le frisson, sa relecture de "Madame rêve" d'Alain Bashung aussi.

"Dévaste-moi" est un spectacle originel qui marque une date : celle où Emmanuelle Laborit a donné au chansigne une vraie place dans la chanson française. Une place qui ne pourra que s'épanouir et convaincre tous les publics.

Philippe Person

Théâtre du blog

Dévaste-moi, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert

14 novembre, 2017 | critique | philippeduvignal | Pas encore de commentaires.

Dévaste-moi, spectacle musical chansigné, mise en scène de Johanny Bert

©JeanLouisFernandez

Au centre, la diva : Maria Callas, Nina Simone, Anne Sylvestre et Brigitte Fontaine à qui l'on doit le titre provocateur de ce spectacle. Et quelques hommes, comme Serge Gainsbourg, Alain Baschung… et sur scène, le savoureux Delano Orchestra. Il y a surtout Emmanuelle Laborit, comédienne et co-directrice de l'IVT (International Visual Theatre), premier théâtre pour les sourds… et où les entendants sont les bienvenus. Avec ses musiciens, pour un tour de «chansigne», féminin et féministe, terriblement culotté et libre, elle «signe» (c'est à dire elle interprète en langage des signes, ces chansons parfois traduites par une interprète ou grâce à un facétieux sur-titrage, ou pas du tout. Au spectateur entendant, de faire un effort (pas trop difficile), la langue des signes étant très expressive et le jeu de la comédienne, plus encore. Et puis nous avons tous ces musiques en mémoire et Emmanuelle Laborit, elle, a littéralement le rythme dans la peau, à défaut de l'avoir dans l'oreille.

Avec des costumes de cabaret, l'actrice, en vraie Fregoli, prête son corps à ce qui pourrait être la vie de nombreuses femmes, et peut-être même un peu la sienne, elle qui a «vécu» comme on dit, et qui a «fait sa vie», et peut-être bien «fait la vie», autrement dit joui de beaucoup de choses, pris des coups et des bleus mais continué avec la même vitalité. En héroïne de toutes les chansons d'amour, même celles qui exagèrent, qui en rajoutent dans le malheur et la volupté.

Mais en fait-on jamais assez, en matière de malheur et de volupté ? Nous aurions quand même une petite préférence pour les chansons caustiques d'Anne Sylvestre ou de Brigitte Fontaine, cocktail explosif d'émotion et d'humour. Femme et handicapée : double peine ? Certes, non. Mais pari à tenir : chiche, je vais vous faire ça, des chansons en langue des signes. Chiche, je vous donne aussi la preuve que cette langue-là, je ne l'ai pas dans ma poche, qu'elle peut vous en dire des vertes et des pas mûres, et que «cela ne veut pas rien dire » (cf. Arthur Rimbaud).

Au service de *Dévaste-moi*, créé en juin dernier avant-première à l'I.V.T. (voir *Le Théâtre du Blog*) puis à la Comédie de Clermont-Ferrand en octobre, Johanny Bert et le chorégraphe Yan Raballand ont mis en jeu un bon répertoire d'inventions légères, et jouent des ombres et des lumières, des sur-titrages et autre «cartons», pour ce spectacle qui n'a rien de muet. Ils réquisitionnent les garçons sur le plateau, au service de la grande dame, dans un ironique retournement des pouvoirs masculins et féminins. Bref, tous nous entraînent dans un spectacle réjouissant et parfois acide, qui ravit le public.

Christine Friedel

I.V. T. , 7 Cité Chaptal, Paris IXème jusqu'au 26 novembre. T. : 01 53 16 18 18.

Comédie de l'Est, Centre Dramatique National, 6 route d'Ingersheim, Colmar. T. : 03 89 24 31 78, du 30 novembre au 2 décembre.

LA REVUE DU SPECTACLE .FR

15 novembre 2017

THÉÂTRE

"Dévaste-moi"... Persuasion et précision artistique... Pour une nouvelle façon de percevoir un spectacle

"Dévaste-moi", International Visual Theatre, Paris

Airs célèbres d'opéra, chansons rock, romances populaires. Dans son dernier spectacle "Dévaste moi"*, Emmanuelle Laborit chante et danse, livre des confidences à son public, elle fait le show. Avec ses musicos, (ses boys), tout le tralala et ses effets, les surtitrages qui ponctuent avec humour le tour de chant.

© Jean-Louis Fernandez.

Elle met en place avec le soutien de Johanny Bert (qui met en scène) une forme éclectique de théâtre-danse et de music-hall mêlés. Le spectacle est à bien des égards vertigineux.

C'est que, au cas présent, l'artiste ne peut parler ni entendre les sons. Les mots et le sens ne peuvent pas sortir de la bouche. Tout le spectacle est en langage des signes. Interprété, pas traduit. En chantsigne.

Ce qui donne quelque chose de déroutant d'étonnamment maîtrisé qui dépasse très largement la notion de mimodrame et oblige le spectateur qui fait parti des "entendants" à reconsidérer sa manière de percevoir un spectacle.

Car à l'inverse des repères traditionnels qui élaborent un espace scénique dans lequel le sens circule entre les deux bornes de l'indicible : celles de l'obscène et du sublime, la prestation d'Emmanuelle Laborit passe par le bout des doigts et se transmet à tout le corps sans tabous avec la seule force de la persuasion et de la précision artistique. C'est toute la personne qui exprime le poids des sensations, la raison des sentiments ainsi que les effets de style.

Sans la parole articulée qui porte la logique, sans la voix (sa couleur, ses tremblements) qui porte l'émotivité. Sans un jeu du corps du comédien qui accompagne ou contredit la perception de la situation.

Le jeu est intelligiblement charnel et se concentre sur une intensité du regard qui force l'attention et paradoxalement l'écoute. C'est un regard qui donne le la.

Sur scène les musiciens du Délano orchestra et Emmanuelle Laborit vivent une véritable symbiose. Elle n'est plus seulement une chanteuse interprète mais une musicienne membre de l'orchestre.

Pour le spectateur la charge émotionnelle est intense qui tape des pieds agite les mains ou les claque avec plaisir.

**Emprunté à Brigitte Fontaine.*

© Jean-Louis Fernandez.

© Jean-Louis Fernandez.

"Dévaste-moi"
À partir de 15 ans.
Chansigne - Spectacle musical.
Mise en scène : Johanny Bert.
En collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe.
Comédienne chantsigne : Emmanuelle Laborit.
Avec The Delano Orchestra : Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hazard), Matthieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon.
Interprètes LSF : Corinne Gache, Carlos Carreras.
Recherches dramaturgiques : Alexandra Lazarescou.
Création Vidéo : Virginie Premer.
Création costumes : Pétronille Salomé.
Stagiaire Costumes : Stella Croce.
Habilleuse : Louise Watts.

© Jean-Louis Fernandez.

Création lumières : Félix Bataillou.
Régie Son : Lucie Laricq / Simon Muller.

Du 9 novembre au 26 novembre 2017.
Jeudi à 19 h, mercredi, vendredi et samedi à 20 h, dimanche à 16 h.
International Visual Theatre, Paris 9e, 01 53 16 18 18.
>> ivt.fr

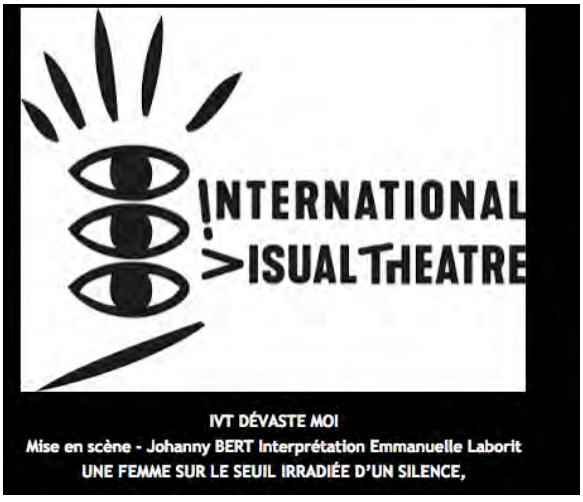
© Jean-Louis Fernandez.

Jean Grapin
Mercredi 15 Novembre 2017

PRESSÉCRAN DE L'IVRESSE

CAMILLE ROCHWERG JUSTE AVANT D'ÉTEINDRE LA SERVANTE

Emmanuelle Laborit laisse éclater la certitude d'une voix singulière sur ce récital. Un regard décalé, la hauteur de gestes malicieux, à vifs écartés de... Sans inadvertance, elle se glisse et tisse l'œuvre d'un chant signé défrichant la mémoire intime, la perte et l'abandon. De secrets d'elles éparpillés. Elle s'offre à la parure divine d'émanciper ce regard qui abolit les frontières. Elle affronte hirsute la scène éprise de ce grain, éraillé, de rires emmêlés, et de sourires d'aimer cet incendie de la vie. Lorsqu'elle était enfant, elle était cette force secrète d'un chant muet illustrant déjà la fiction d'être et de résister. De se déplier. De se mouvoir. Danser, vibrer, flexible et affectée, avec un engagement féministe qui la pousse à dévier bien au-delà des dérives de ce monde. S'affranchir de l'exil du silence. Pour suivre les soubresauts d'un fracas, d'un éclair, brusquement, réapparu. On lui parle et elle vous regarde. Avec une acuité extrême comme traversée. D'accepter ce destin, d'une force désobéissante vers une loi mystérieuse qui lui assure la survie et le rêve d'une conversation s'illustrant. Elle porte cette intermittence d'être réceptive aux signes. Comme une peur de reconnaissance, qui léviterait sur la censure. Ce silence-là porte l'excellence d'un silence qu'elle entend. Dévastée dans ce grand écart illimité d'une valse sous les sons d'un orchestre majestueux, éblouissant. Les hommes à cet égard ont ce regard d'admiration qui flotte sur le réceptacle D'UNE MUSIQUE QUE JE CRAINS QU'ELLE N'ENTENDE illuminée de cette lumière d'ombre éclairée et digressive de trouer le souffle poétique. Sur ce bord et sans égarement. Elle dessine l'éthique d'un spectacle, sur la frange extensible et ineffaçable. Tel un veilleur. Qui survit. D'une trace, d'un rythme, élaguant les fils dorés de son exigence. Vers cet amour du jeu, indiscipliné. À commencer par son propre nom, ce signe si proche du cœur. Immense est la puissance et la nécessité. Fragile si menacée d'un cri sans voix. D'une mouette et d'un envol égaré dans les plis d'une loi qui interdisait de signer jusqu'en 1980. UN DIAMANT pour la mise en scène de Johanny BERT. Applaudissements. Camille Rochwerg le 15 Novembre 2017 Mise en scène - Johanny BERT Interprétation Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra. Collaboration avec Yan Raballand Chorégraphe et Pétronille Salomé Création costume.



hottello

CRITIQUES DE THÉÂTRE PAR VÉRONIQUE HOTTE

16 novembre 2017

Dévaste-moi, spectacle musical en chansigne, mise en scène de Johanny Bert, en collaboration avec le chorégraphe Yann Raballand

Crédit photo : Jean-Louis Fernandez

Dévaste-moi, spectacle musical en chansigne, mise en scène de ***Johanny Bert***, en collaboration avec le chorégraphe Yann Raballand

Dévaste-moi relève d'un théâtre musical qui s'inspire des codes du spectacle vivant visuel et sonore – concert, bal populaire, récital lyrique et concert de rock.

Sur la scène, à cour et à jardin, les musiciens du Delano Orchestra – claviers, trompette, basse, guitare, violoncelle et percussions – accompagnent l'interprète aux allures de performeuse. Emmanuelle Laborit, co-directrice de l'International Visual Theatre, est une comédienne renommée qui n'entend ni ne parle vocalement. Habituée à jouer avec d'autres comédiens, elle initie pour la première fois sa présence solo sur le plateau, sous l'instigation du metteur en scène, Johanny Bert.

L'actrice chante/signe des airs connus – l'amour est un oiseau rebelle de *Carmen* de Georges Bizet ou un air de *La Traviata* de Giuseppe Verdi, ou encore *The Man I Love* de Georges Gershwin -, et des chansons originales comme *Malentendance* de son oncle Philippe Laborit, présent dans le premier cercle familial de la petite fille.

Tandis qu'il joue de la guitare, l'adulte demande à l'enfant de sept ans qui ne parle ni n'entend guère, de mordre le haut du manche de l'instrument à cordes. La petite le fait si bien – une morsure sur l'instrument historique atteste de l'aventure – que la musique entière envahit l'intérieur de son petit être qui se fond dans les vibrations.

Renaissance sensuelle, presque tactile à travers l'incorporation en soi des rythmes – sons et sonorités -, et la musique lui advient. L'artiste la fera sienne désormais, incapable depuis ce jour de vivre sans les notes.

Pour rendre compte ou bien traduire aussi bien les sonorités que les subtilités techniques qui lui sont associées, alors que le pouvoir de la parole et de l'écoute vocales lui est interdit, elle s'empare de la langue des signes qui rend son existence enfin vivante et joyeuse, ouverte à la rencontre et au partage, contre toute clôture.

Les mots – leur tempo, succession, répétition et variation – sont des signes visuels qui sont langage, un paysage chorégraphié que les mains au jeu gracieux et volatil de la comédienne révèlent à travers une écriture mobile – vision et musique mêlées.

Tout comme les airs d'opéra, les chansons populaires parlent avec gourmandise du corps de l'interprète, de celui de toutes les femmes – blessures, plaisirs et libérations. Crudité, trivialité quotidienne, le corps féminin est exposé : *Mon corps* d'Ariane Moffatt, *Tango Ménopause* de Michèle Bernier, *Masturbation blues* de Candye Kane.

En échange, les chansons traitent du sentiment universel – rêve romantique et imaginaire facétieux – à travers l'amour joyeux et bon enfant de *Jolie Môme* de Léo Ferré, l'espoir de conte enfantin à l'eau de rose de *Un jour mon prince viendra* de Larry Morey, ou encore l'ironie mordante d'Alain Bashung avec *Madame rêve*. On n'oublie pas non plus la dimension planétaire de *Love to love* de Donna Summer.

Mais l'amour peut être triste avec *Infidèle* d'Evelyne Gallet, *Je suis venu te dire que je m'en vais* de Serge Gainsbourg ou *L'amour c'est du pipeau* de Brigitte Fontaine. La passion peut rester inassouvie avec *Fais moi mal Johnny* de Boris Vian, et peut aller jusqu'à des extrémités insondables avec *Dévaste-moi* de Brigitte Fontaine.

La condition de malentendante féminine fait qu'Emmanuelle Laborit résiste et se bat deux fois – en tant que « différente » et en tant que femme, d'où une volonté tenace, et l'artiste sait ce qu'elle veut puisqu'elle a fait l'épreuve personnelle de la souffrance.

Les leçons de la vie lui ont été données à travers une existence particulière mais intense. Propriétaire de son corps, elle entend faire ce qui est bon pour l'honorer.

Emmanuelle Laborit est une femme épanouie qui donne sur la scène le meilleur d'elle-même, se maîtrisant royalement– hors du mystère ou de l'énigme. Elle se tend, s'élance, s'incline pour mieux se relever, bras tendus au ciel et corps vertical qu'elle plie encore en se contorsionnant et déploie, robe rouge et voilette au visage.

Elle s'amuse un instant avec un buste de mannequin masculin sans tête qui tombe des cintres – veste de costume, chemise blanche et cravate : elle manipule le buste viril, sa propre main dans la manche de veste de l'homme, tendre et brutale ensuite.

L'interprète en découd avec la vie, l'apprécie dans tous ses instants, au plus fort des émotions et de l'intensité d'une présence au monde qu'elle veut absolue.

Elle rit, pleure, gronde, refuse ou acquiesce pleinement à l'exercice de vivre. Une belle performance qui dévoile les jeux d'ombre et de théâtre d'objet de Johanny Bert.

Véronique Hotte

International Visual Theatre, 7 cité Chaptal 75009 Paris, du 9 au 26 novembre, relâche les 13, 14, 20 et 21 novembre. Tél : 01 53 16 18 19

Comédie de l'Est à Colmar – centre dramatique national d'Alsace, du 30 novembre au 2 décembre.

Au théâtre cette semaine : "Dévaste-moi", "Ramona", "L'art de Suzanne Brut"

19h46 , le 17 novembre 2017, modifié à 23h01 , le 18 novembre 2017

La sélection théâtre du *JDD* cette semaine : "Dévaste-moi", "Ramona", "L'art de Suzanne Brut".

Emmanuelle Laborit, interprète de "Dévaste-moi", spectacle musical en langue des signes. (Stéphane Cotin)

*Dévaste-moi***

International Visual Theatre, 7 cité Chaptal, Paris 9e. Tél. 01 53 16 18 18. www.ivt.fr Jusqu'au 26 novembre.

Un spectacle musical en langue des signes, c'est le nouveau défi relevé par Emmanuelle Laborit, interprète sourde et muette, directrice de l'International Visual Theatre. Depuis son Molière de la Révélation en 1993 pour *Les enfants du silence*, la comédienne a mûri, gagné en assurance, elle ose l'impertinence, se permet tout. Même danser et chanter, en rythme avec la musique, alors qu'elle n'entend rien, et ne parle pas davantage. Sur scène, elle ose même la vulgarité. Témoin ce *Masturbation blues* de Candye Kane, moulée dans une combinaison dorée qu'elle caresse et ravage, qui clôt son récital. Pour commencer, il y aura eu, accompagnée à la trompette et les paroles défilant sur un écran, un air de *Carmen* interprété en chansigne, dans une robe de dentelle rouge, le visage masqué derrière une voilette, et dansé langoureusement. D'un *Tango Ménopause* (de Michèle Bernier) à un texte venu de l'enfance écrit par son oncle, à d'autres chansons d'Amy Winehouse, Anne Sylvestre, Brigitte Fontaine, Alain Bashung,..., la comédienne mêle les genres, porte guêpière, entre féminisme et glamour, ironise, interpelle. Mise en scène par Johanny Bert, chorégraphiée par Yann raballand et accompagnée par des musiciens du Delano Orchestra, elle fait entendre ses désirs et ses blessures, sa vie.

JDD

Par **Annie Chénieux** Suivre @AnnieChenieux

THEATRE ACTU

LE SITE DE LA CRITIQUE THEATRALE

« DÉVASTE-MOI » Un chant sensuel où le corps est matière, des gestes engagés et poétiques

CRITIQUES PAULA GOMES 20 NOVEMBRE 2017

Recouverte de dentelles rouge, une femme mystérieuse communie avec la musique en gestes expressifs et sensuels. Mis en avant, le corps dévoile peu à peu ses mots/maux à travers un large répertoire : de Nina Simone à Amy Winehouse en passant par Édith Piaf, Gainsbourg, Bizet et Brigitte Fontaine dont le titre provocant *Dévaste-moi* a été choisi pour ce spectacle. Accompagnée du groupe The Delano Orchestra, Emmanuelle Laborit donne le ton et livre une interprétation poignante et inédite d'une vingtaine de chansons faisant référence au corps féminin et à la féminité (corps-prison ou malmenés, désirs, élans de liberté…). La comédienne, co-directrice de l'International Virtual Theatre (IVT) intègre dans cette pièce-récital le « chansigne », l'art de chanter en langue des signes des compositions originales ou d'adapter des chansons existantes. Amours, souvenirs, blessures, coups de gueule, c'est sans concession et avec humour que cette femme qui ne peut entendre nous plonge dans son histoire et son univers visuel et musical. Une danse intense et poétique où les cinq musiciens se muent parfois en partenaires, assistants et même interprètes. Un véritable voyage dans la volupté, des tenues sexy et costumes à paillettes et plumes, tout est soigneusement étudié. Le public entendant ou non se laisse emporter par des manipulations délicates et de vives émotions.

Emmanuelle Laborit revient sur scène avec sa nouvelle création *Dévaste-moi* , un spectacle-concert original conçu en octobre 2017 et dont une forme courte a été présenté en mai dernier pour les 40 ans de l'IVT, lieu unique en France de rencontre, d'échanges et de découverte pour les sourds et entendants. La mise en scène de Johanny Bert, accompagné du chorégraphe Yan Raballand, se construit autour de cette femme qui se cherche, se met à nu et évolue. Le public découvre tout d'abord son langage chorégraphié, plongé en immersion sans parole. Puis vient la confrontation des mots (chansons, témoignages personnels,…) avec la langue du corps. La chansigneuse apparaît comme une créatrice qui invente des formes expressives : configuration des mains, rythme, enchaînement des signes et engagement du corps tout entier… Divas, victimes de violences, femme fatale ou ménopausée, fille de cabarets, Emmanuelle Laborit interprète brillamment une multitude de personnages du rire aux larmes. Une femme audacieuse qui attaque les sujets sensibles de front avec un très touchant *Fait moi mal Johnny* de Boris Vian. Plusieurs tableaux et images se construisent avec force autour du récit parsemé d'effets de surprise, d'autodérisions et d'ironie. La scénographie riche et astucieuse nous donne à voir différents états de corps légers, meurtris, aimants. Accessible à tous, ce spectacle bouleversant et onirique mêle musique, mots et danse en toute harmonie. Il est proposé dans le cadre de la deuxième Biennale des Arts du Mime et du Geste, qui se déroule du 8 novembre au 17 décembre à l'IVT et dans d'autres lieux en France.

© Jean-Louis Fernandez

Informations pratiques

Avec

Comédienne chansigne : Emmanuelle Laborit

Musiciens *The Delano Orchestra* : Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle (en alternance avec Josselin Hasard), Mathieu Lopez, Julien Quinet, Alexandre Rochon

Dates

Du 9 au 26 novembre 2017

Durée

1h20

Adresse

International Virtual Theatre
7 cité Chaptal
75009 PARIS

Informations et dates de tournée

WebThéâtre
Théâtre, Opéra, Musique et Danse

Critiques / Théâtre

Dévaste-moi par Emmanuelle Laborit

par Gilles Costaz

Les sens en émoi

Robe rouge de dentelle ajourée qui dévoile une partie du corps : Emmanuelle Laborit est tout de suite dans la sensualité. Dès qu'elle apparaît, elle chante *Carmen*, ou, plus exactement, « chansigne » *Carmen* : elle exprime le texte en langue des signes et le joue de tout son visage et de tout son corps. Les paroles de chaque chanson apparaissent sur un écran derrière elle ; généralement à la gauche de la scène, mais, parfois sur la scène, près de l'artiste, les musiciens balancent leurs notes ardemment. Emmanuelle Laborit passe vite d'un répertoire classique à la chanson moderne, la plus cocasse et même la plus brûlante. « Dévaste-moi », c'est tout un programme. Le plaisir de la femme est son thème privilégié. Elle change sans cesse de tenue : tous les sens en émoi, elle est en blouson, en pantalon, en cuir, en blanc, multicolore. L'auteur qu'elle préfère, c'est Brigitte Fontaine, avec son indécence blagueuse, ses adresses directes aux hommes, ses impératifs érotiques !
La soirée se termine par *The Masturbation Blues*... Au lieu de s'enfermer dans l'image de la malentendante vertueuse, Emmanuelle Laborit inverse son image. Elle se montre libre, drôle, moderne, jeune, débridée, dans le plain chant du « chansigne ».

Dévaste-moi, chansons de Brigitte Fontaine, Léo Ferré..., mise en scène de Johanny Bert en collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe, arrangements et compositions d'Alexandre Rochon, dramaturgie Alexandra Lazarescou, adaptation des chansons en langue des signes d'Emmanuelle Laborit, création vidéo de Virginie Premer, création costumes de Pétronille Salomé, création lumière de Félix Bataillou, son de Lucie Laricq, avecEmmanuelle Laborit et les musiciens de The Delano Orchestra : Guillaume Bongiraud, Mathieu Lopez, Christophe Pie, Julien Quinet et Alexandre Rochon.

IVT (International Visual Theatre), 20 h, tél. : 01 53 16 18 19, jusqu'au 26 novembre. Puis à la Comédie de l'Est, Colmar, du 30 novembre au 2 décembre. (Durée : 1 h 20).

Photo Jean-Louis Fernandez.

Gilles Costaz mercredi 22 novembre Tweet G+

JUSTFOCUS

22 novembre 2017

Dévaste-moi : Le cri des signes

AZE ET CHIN 10 HOURS AGO

Dévaste-moi **est un spectacle mis en scène par Johanny BERT, chansigné par Emmanuelle Laborit accompagnée du Delano Orchestra.**

Des histoires de femmes

A travers le corps d'une femme, Emmanuelle Laborit, *Dévaste-moi* explore l'histoire de nombreuses autres femmes. A partir de chansons variées allant de Brigitte Fontaine à Agnès Bihl, en passant par Alain Bashung, ce sont des bribes de vie, parfois très personnelles, qui nous sont racontées. Femme forte tantôt fragile, blessée ou mordant à pleines dents dans les plaisirs de la vie, Emmanuelle Laborit nous fait rire et nous émeut, nous entraînant dans un tourbillon d'émotions rythmé par le claquement de ses pas et les instruments des musiciens. Affublée de costumes délirants ou mystérieux, elle traverse les âges avec une facilité déconcertante et une justesse percutante, sans jamais perdre un fragment de sa grâce naturelle.

La rencontre de la musique et du silence

Dévaste-moi tire son originalité de son concept : Emmanuelle Laborit chansigne durant la grande majorité du spectacle. L'idée est simple et redoutable d'efficacité : elle chante en langue des signes. Que les personnes qui ignorent la langue des signes se rassurent : la traduction s'affiche en arrière-plan afin que tout le monde puisse suivre le spectacle. De plus, les signes, patiemment choisis un par un par l'actrice en accord avec les interprètes et le reste de l'équipe, sont adaptés et mis en scène, ce qui leur donne une majesté et une profondeur difficilement imaginables pour qui n'a pas assisté à une des représentations. Les musiciens quant à eux sont loin d'être laissés pour compte. En plus d'enchanter les entendants tout le long du spectacle, ils « musisignent », selon leurs propres termes et non sans humour, une chanson toute entière.

La poésie au bout des doigts

Dévaste-moi est un spectacle magique, de ceux qui en mettent plein les yeux et le cœur. La relation mise en scène entre l'actrice et les musiciens et la complicité qui les unit sont extrêmement touchantes, d'autant plus lorsqu'on sait que ces derniers ont appris la langue des signes pour le spectacle. Les échanges entre le Delano Orchestra et Emmanuelle Laborit sont visibles, permettant de palier à tout décalage entre la musique et les signes, ce qui, loin de perturber l'attention du public, le rapproche davantage encore des comédiens musiciens et de la comédienne chansigneuse. Tous sont impressionnants d'expressivité et tissent avec brio chaque tableau en mêlant émotion et poésie. La mise en scène particulièrement intimiste permet une proximité appréciable avec les acteurs. Cette dernière est renforcée par les passages où Emmanuelle Laborit s'adresse directement au public, soutenue par la traduction orale de sa charmante interprète Corinne Gache.

Dévaste-moi est la preuve qu'il n'y a pas besoin d'entendre pour assister à un magnifique spectacle de chant. Il suffit de ses yeux pour s'émerveiller. Fruit d'un travail long et conséquent du metteur en scène Johanny BERT, d'Emmanuelle Laborit, du Delano Orchestra et des interprètes, c'est un spectacle complet qui a pris forme. Le public en ressort renversé, dévoré par l'envie d'assister à une nouvelle représentation.

Unique et inoubliable, *Dévaste-moi* est encore visible à l'International Visual Theatre jusqu'au 26 novembre, avant de continuer sa tournée à travers la France.

Le site de Paris-ci la Culture

22 novembre 2017

Dévaste moi, avec Emmanuelle Laborit, Mise en scène Johanny Bert

BY STÉPHANIE JOLY

POSTED IN: THÉÂTRE

Cela fait bien un paquet d'années que je vais à IVT maintenant. Et j'ai vu du beau, du bon, du fort. Je me souviens par exemple d'Héritages, de Bertrand Leclair, mis en scène par Emmanuelle Laborit, la directrice du théâtre. Il y eut aussi *La Reine Mère*, *Une sacrée boucherie* mais aussi les spectacles de Pierre Rigal (Erection, Press) ou encore Absence de la compagnie Dos à Deux. Tous ces spectacles vivants ont laissé une jolie trace au coin de ma tête, et évidemment, sur mon épiderme.

Dévaste moi de Johanny Bert est à ajouter au nombre de ces pièces exceptionnelles, et c'est sans doute une de celles à placer dans le top 3. De source sûre, la pièce plait à tous : sourds et entendants. Et ça raconte quoi ?

Devaste Moi, Emmanuelle Laborit, Copyright Jean-Louis Fernandez

C'est en quelque sorte un concert, interprété par Emmanuelle Laborit (qui est sourde, on le sait), elle-même accompagnée magistralement par le groupe Clermontois The Delano Orchestra. Ah ceux-là ! Découverts il y a déjà 10 ans aux côtés de Saint Augustine et Leopold Skin, on peut dire qu'ils ont fait un sacré chemin depuis la création de leur label Kütu folk records. Durant 1h20 environ, Emmanuelle Laborit la femme passionnée, libérée, affranchie, explore et vous montre toutes les facettes de la féminité à travers un répertoire de chansons savamment choisies. Les sujets sont abordés avec humour, sans tabous, quand bien même on retient le ton un tantinet politique de l'entreprise. C'est couillu, touffu et drôlement bien fichu.

De l'entrée en scène à la dernière chanson, les costumes sont tout simplement somptueux. Les ré-interprétations musicales de désormais classiques chansons populaires, classiques, de genre sont à tomber. L'énergie qui se dégage de la scène gagne la salle à plusieurs reprises, et celle-ci finit par faire une ovation.

Quand on connaît bien la carrière et l'oeuvre d'Emmanuelle Laborit, on ne peut que louer la rencontre entre l'actrice et le metteur en scène. Ils se sont rencontrés à l'époque de l'excellent Kraff, une autre pièce de Johanny Bert, et depuis, ils avaient en tête ce spectacle. Chacun avec leur talent, en mêlant ce qu'il faut de la vie personnelle de l'actrice (il y a cette référence magnifique à La mouette qui révéla Emmanuelle Laborit il y a bien longtemps), et grâce à la performance incroyable de cette dernière, cette idée géniale est devenue un spectacle sublime.

On ne sait, d'ailleurs, qui sublime l'autre : si c'est l'actrice qui sublime le spectacle, si c'est ce drôle de concert magique (chansigne parfois, danse de boys) qui sublime Emmanuelle Laborit. Le plus sage serait de penser que les deux sont complémentaires, qu'il aurait été indécent de ne pas le réaliser, le monter. En un mot, ce spectacle était fait pour Emmanuelle Laborit, et il ressemble fort à ce qui pourrait s'appeler l'apogée d'une carrière. Ou encore, ce spectacle est si intelligent, si pertinant qu'il ne peut que plaire à la plupart des femmes. L'actrice, sur scène, les incarne toutes, avec humour, auto dérision, et l'immense talent qui est le sien. Allez le voir, réclamez-le dans vos théâtres, appelez partout pour qu'il se déplace jusqu'à vous : vous ne le regretterez pas.

Dévaste moi à IVT jusqu'au dimanche 26/11/2017 à 16h

Mise en scène - Johanny BERT

A partir de 15 ans

Chansigne - Spectacle musical

Dévaste-moi

CRITIQUES MUSIQUE SPECTACLE MUSICAL

Dévaste-moi

Par Audrey Santacroce

24 novembre 2017

On attendait impatiemment la suite des aventures de Johanny Bert, metteur en scène prodige du « Petit bain » vu et adoré la saison passée. On en attendait beaucoup, et on n'a pas été déçus. « Dévaste-moi » est un projet fou né de l'imagination de Johanny Bert et d'Emmanuelle Laborit, auxquels se sont joints Yan Raballand et The Delano Orchestra. Ce spectacle musical en chansigne est au carrefour entre le pur plaisir sensoriel de la musique et la recherche sur le corps. Avec une vraie progression dramatique dans le choix des chansons, Emmanuelle Laborit, immense, nous raconte l'histoire d'une femme, ses amours, ses chagrins, ses inquiétudes aussi. Le répertoire choisi, allant de « Carmen » à Amy Winehouse, a l'intelligence de mélanger des airs qui parlent à tous comme des morceaux moins connus. Le public peut ainsi se flatter de reconnaitre l'air, ce qui rassure s'il n'est pas, comme nous, locuteur de LSF. Et puis, petit à petit, la magie opère. Une chanson qu'on ne reconnait pas, les paroles ne s'affichent pas sur l'écran, qu'importe ? Voilà l'occasion de se laisser porter par les mouvements d'Emmanuelle Laborit. La partie entendante du public découvre alors tout ce qu'elle peut ressentir face à une langue qu'elle ne comprend pas. C'est la grande force de « Dévaste-moi » : ne jamais perdre son public en route et rappeler que bien des choses circulent sans utiliser la voix. Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra sont des conteurs. Voilà une qualité bien rare et qu'on aimerait voir plus souvent.

Audrey Santacroce

KOURAN d'ART

Dévaste-moi avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra en tournée par Angélique Lagarde

Posté par **angelique lagarde** le 30 novembre 2017

Dévaste-moi © Jean-Louis Fernandez

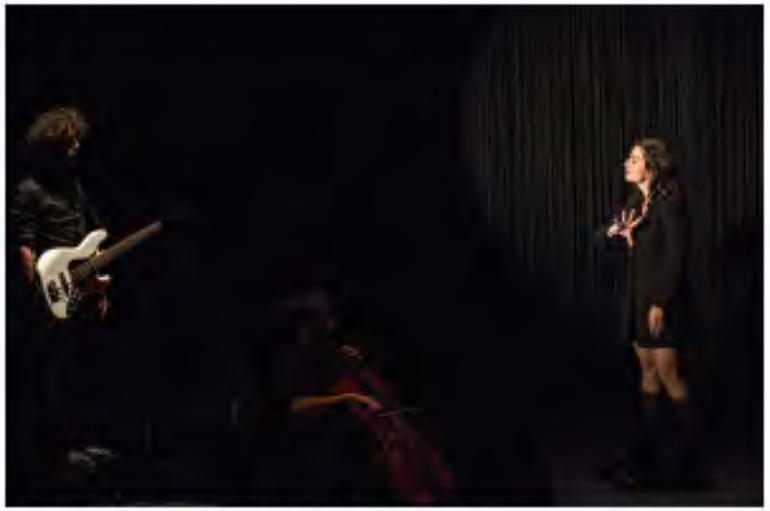
Dévaste-moi
Spectacle musical / chansigne
Mise en scène de Johanny Bert
En collaboration avec Yan Raballand, chorégraphe
Avec Emmanuelle Laborit et The Delano Orchestra (Guillaume Bongiraud, Yann Clavaizolle – en alternance avec Josselin Hazard – Mathieu Lopez, Julien Quinet et Alexandre Rochon)
Recherches dramaturgique par Alexandra Lazarescou
Création du 5 au 13 octobre à la Comédie de Clermont-Ferrand
Du 9 au 26 novembre à l'International Visual Theatre
Du 30 novembre au 2 décembre à la Comédie de l'Est à Colmar

Le chant de l'âme d'Emmanuelle Laborit

Quelle belle rencontre que celle de la comédienne Emmanuelle Laborit, du metteur en scène Johanny Bert et du chorégraphe Yan Rabbaland. Ajoutons le talent du Delano Orchestra pour les arrangements musicaux et voici comment donner naissance à un ovni scénique, une création inouïe, un concert en chansigne qui continuera de vous faire frissonner longtemps après la représentation.

Il n'est pas nécessaire de présenter la comédienne Emmanuelle Laborit que nous avons découvert notamment grâce aux *Enfants du silence* qui lui a valu le Molière de la révélation théâtrale en 1993, actuellement co-directrice de l'International Visual Theatre (IVT), premier théâtre en langue des signes. Nous ne présentons plus non plus Johanny Bert et Yan Rabbaland, respectivement metteur en scène et chorégraphe qui nous avaient sidérés dans ***Krafff***, une création maronético-chorégraphique qui donnait vie à du papier kraft pour nous emmener aux confins de l'imaginaire. La dramaturge Alexandra Lazarescou qui avait déjà révélé son talent auprès de Johanny Bert pour ***Le petit bain*** s'est jointe à l'aventure. Les arrangements musicaux ont été confiés au Delano Orchestra, excellente composition, également présente sur scène. Avec de tels ingrédients, comment la recette ne pourrait-elle être délicieuse ? Elle l'est !

Oui, très bien, mais comment ? Comment donner à voir ce qu'Emmanuelle Laborit ne peut entendre ? Oh si elle entend, et très bien même, parce qu'elle sait écouter avec tous ses sens, son corps reçoit les vibrations, ses yeux reçoivent les mots et tout ceci met son âme en mouvement. Elle nous transmet ces émotions qui la traversent à « l'écoute » de morceaux choisis et à notre tour, nous sommes submergés. Avec pour fil conducteur le corps de la femme, le spectacle se construit autour de celui d'Emmanuelle Laborit, de son interaction – essentielle – avec les musiciens qui jouent en direct, et de quelques projections de texte sur un écran en fond de scène.



Dévaste-moi © Jean-Louis Fernandez

Oh non, ce n'est pas un spectacle sur ce que l'on ne peut pas exprimer sans la voix, c'est une fabuleuse démonstration de tout ce que le corps, les mains et le souffle peuvent dire. Emmanuelle Laborit est la Femme, elle est toutes les femmes, dans la joie, dans la détresse, dans le désir avec Bashung, dans la folie, dans l'abandon, elle emprunte les mots d'un répertoire qui nous fait vibrer de la Callas à Brigitte Fontaine en passant par Nina Simone et Alain Bashung. L'interprète offre des moments d'une bouleversante poésie tandis que la femme engagée, militante de longue date, nous offre aussi une supplique pour donner voix à ce que les femmes taisent, le plus beau comme le plus laid, le plus tendre comme le plus violent.

Venez écouter son âme, elle chante la vie !

Angélique Lagarde

Comédie de l'Est
6, route d'Ingersheim
68000 Colmar
Réservations au 03 89 24 31 78

Cet article a été publié le Jeudi 30 novembre 2017 à 13:52 et est catégorisé sous **Concerts**, **Danse**, **Marionnettes**, **Spectacles**, **Spectacles musicaux**, **Théâtre**, **Tournées**. Vous pouvez suivre les réponses à cet article par le fil **Flux des commentaires**. Vous pouvez laisser un commentaire. Les trackbacks sont fermés.

LA MONTAGNE

Comédie de Clermont

Emmanuelle Laborit chante en langue des signes dans Dévaste-moi

CLERMONT-FERRAND LOISIRS ART - LITTÉRATURE

Publié le 28/09/2017

Sourde, reconnue pour son engagement pour la reconnaissance de la langue des signes, elle est avant tout une comédienne. © photo franck boileau

Le metteur en scène Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, fait chanter Emmanuelle Laborit. « Tout son corps vibre » dans ce concert-spectacle où se mêlent les codes du lyrique, du bal populaire et du concert pop-rock et qui évoque le corps au féminin.

C'est la comédienne sourde, distinguée d'un Molière pour Les Enfants du silence et directrice de l'International Visual Theatre (IVT) (*). Emmanuelle Laborit est une comédienne tout simplement qui interprète des chansons (du lyrique au pop-rock) sans cette parole qui lui fait défaut. Par le langage des signes, le jeu, la danse et l'habile soutien du metteur en scène Johanny Bert, elle dévoile le sens profond des chansons de Ferré, Fontaine Bashung... et grâce à elles décrit, pare d'émotions et d'interrogations le corps des femmes. C'est le thème de Dévaste-moi, concert-spectacle qui sera créé la semaine prochaine à Clermont. La langue des signes n'est ici qu'un point de rencontre entre deux publics, l'un entendant et l'autre non. Un spectacle pour tous au cœur de l'émotion.

La chanson, c'est un peu plus que de la poésie sur de la musique. Comment avez-vous pensé leur traduction ?

Emmanuelle Laborit :
« Il y a eu un long travail sur l'adaptation des textes, effectivement. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, des rimes, des messages cachés. Il faut apporter le sens de la chanson mais rester dans son esprit. L'important n'est pas toujours de comprendre mais de ressentir une émotion. »

Johanny Bert : « Ce travail de traduction, on l'a fait ensemble. Emmanuelle a toujours choisi ses gestes - la langue des signes étant particulière riche, il y a souvent plusieurs manières d'exprimer la même chose. Elle l'a fait comme une comédienne choisit ses intentions. Il y a énormément de variations notamment à travers l'aspect iconique de ce langage. Nous en sommes parfois sortis pour aller vers la chorégraphie du corps dans son entièreté et le jeu spécifique d'acteur. Avant d'être une comédienne sourde, Emmanuelle est une comédienne.

Au final, on peut « voir les chansons » ?

E. L. : « Et bien voilà ! »

J. B. : « C'est parce qu'il y a plusieurs étapes. Il y a donc la traduction puis l'interprétation - on a choisi les chansons qui avaient une matière spécifique à cette interprétation : l'énergie, l'humour, l'émotion, le message. Et après on a travaillé sur la mise de chaque chanson avec des costumes, des décors, de la lumière et bien sûr tout le travail des musiciens de The Delano Orchestra... C'est bien plus qu'un récital, c'est un vrai spectacle. »

Il s'adresse donc à tous les publics ?

J. B. : « On l'a conçu comme une passerelle entre deux mondes qui ne se connaissent pas. Il y a des choses dans le spectacle qui sont un peu en creux pour les entendants : il faut aller vers cette langue des signes, accepter qu'il y ait des choses qu'on ne comprend pas mais que l'on peut ressentir émotionnellement. Et pour les sourds, il y a une plus grande facilité de compréhension de la langue des signes mais ils peuvent avoir un rapport au corps nouveau, quelque chose de visuel en plus. Les deux auront des moments sans repère et des points de rencontre ».

E. L. : « C'est la première fois qu'un spectacle de l'IVT est créé ailleurs qu'à IVT et part en tournée. C'est important de sortir du cadre, de parler de la langue des signes ailleurs. D'habitude, les gens ont tendance à recentrer les discussions sur la question du handicap. Là, il est question de la création d'une nouvelle forme artistique qui intègre la langue des signes et qui s'adresse à tous. »

J. B. : « C'est effectivement une forme artistique comme les autres qui s'offre aux deux publics. C'est même un plus pour les entendants avec ce langage de signes et même du corps, ce "monde génial" qui leur est mis à disposition. Tout vibre et tout parle avec Emmanuelle. »

Au-delà donc de ce langage sans parole qui fait sa particularité, quel est donc le but de ce spectacle ?

E. L. : « C'est d'inviter le public à un voyage qui est celui de l'amour, de la déception, des difficultés de la vie, du rapport au corps, de la place et l'image de la femme dans notre société. C'est le fil conducteur de notre spectacle qui profite de la présence des musiciens. Par chance, ils sont là, en chair et en os. Sur de la musique enregistrée cela aurait été juste impossible : j'ai besoin de leur émotion, de ce dialogue, de nos rendez-vous pour raconter cette histoire au public. »

J. B. : « À travers une vingtaine de chansons, de quoi faire un spectacle d'une 1 h 30. Emmanuelle raconte qui elle est. Mais chacune de ses anecdotes personnelles s'ouvre sur un propos plus large qui évoque le corps féminin. »

Johanny Bert est reconnu pour son travail avec les marionnettes. Il n'y en a pas ici. Vous auriez aimé partager la scène avec elles ?

E. L. : « Il n'y a pas que moi qui chante, il y a des accessoires, des costumes... Et puis il y a cet avantage sur la parole : quand on a parlé c'est fini, on ne peut pas rattraper les mots. Mais les signes, on peut les fixer dans l'espace. Un exemple : "Rien" (NDLR : elle fait le geste). Rien est là, au bout de main. On peut en parler, c'est devenu un objet, un personnage dans l'espace. La langue des signes devient comme une marionnette. Je me sens bien dans cet univers. »

Dévaste-moi... Pourquoi ce titre ?

J. B. : « C'est une chanson de Brigitte Fontaine. Il y a eu beaucoup de débat sur ce titre : est-ce positif ou négatif ? Pour moi, ce double sens résume bien l'idée du spectacle autour d'un corps parfois malmené mais qui explose de vie. »

(*) Il s'agit d'un laboratoire de recherches artistiques, linguistiques et pédagogiques sur la langue des signes, les arts visuels et corporels et une école d'apprentissage de la langue des signes.

Pierre-Olivier Febvret

"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

/ Clermont-Ferrand (France)
- 06 octobre 2017 17:10
- AFP (Karine ALBERTAZZI)
/ COMPTE RENDU
- PREV

Photos de Thierry ZOCCOLAN

Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle **Laborit**, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.
Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.
Sur scène, Emmanuelle **Laborit**, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.
Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.
"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".
"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.
Côté gestuelle, Emmanuelle **Laborit** s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.
"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle **Laborit**.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.
Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.
"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.
"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.
kal/ppy/fm

Libération

«Dévaste-moi», le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Par AFP — 6 octobre 2017 à 16:09 (mis à jour à 17:10)

La comédienne Emmanuelle Laborit, le 2 octobre 2017 à Clermont-Ferrand Photo Thierry Zoccolan. AFP

«Dévaste-moi», le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

Dans «Dévaste-moi», présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en «chansigne» une vingtaine de chansons allant de «Carmen» de Bizet à «Back to Black» d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

«C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté», explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, «pour l'énergie qu'elle dégageait».

«Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants», souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

- Passerelle -

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

«Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion», raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. «Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant», ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

«Sourde comme un pot», selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie «Le Cri de la mouette» a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5% des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

«Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre», fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la «culture sourde», où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar. ◂▸

AFP

Le Point Culture

"Dévaste-moi", le corps féminin en chansigne par Emmanuelle Laborit

AFP

Modifié le 06/10/2017 à 17:11 - Publié le 06/10/2017 à 16:10 | AFP

Dans "Dévaste-moi", présenté en avant-première à Clermont-Ferrand, la comédienne Emmanuelle Laborit, sourde de naissance, incarne avec grâce et sensualité un répertoire musical autour du corps féminin. Une ode à la beauté de la langue des signes.

Mise en scène par Johanny Bert et en musique par The Delano Orchestra, ce spectacle hybride entre concert et théâtre passe du récital d'art lyrique au concert pop-rock, en passant par le cabaret des années 30.

Sur scène, Emmanuelle Laborit, première comédienne sourde distinguée par un Molière, en 1993 pour son rôle dans la pièce Les enfants du silence, interprète en "chansigne" une vingtaine de chansons allant de "Carmen" de Bizet à "Back to Black" d'Amy Winehouse.

Oubliées les mélodies ancrées dans la mémoire collective de Serge Gainsbourg, Alain Bashung ou Donna Summer, c'est un autre rapport au chant que propose la comédienne aux entendants: avec ses mains adaptant les paroles en langue des signes, elle donne vie à l'infinie poésie des textes choisis.

"C'est comme un voyage d'Emmanuelle dans différents corps, libéré, sensuel, dominé, malmené ou violenté", explique Johanny Bert, artiste associé à la Comédie de Clermont, qui a voulu créer le spectacle après avoir rencontré la comédienne, "pour l'énergie qu'elle dégageait".

"Elle +signe+ du bout des cheveux jusqu'au bout des doigts de pieds. Quand on la voit, il y a tout qui vibre en elle. Emmanuelle a un rapport au corps beaucoup plus libre et affirmé que celui des entendants", souligne le metteur en scène, connu pour son travail sur les marionnettes.

Passerelle

Le spectacle, dont le titre est tiré d'une chanson de Brigitte Fontaine, évoque pêle-mêle l'avortement, la ménopause, les violences conjugales ou la masturbation, entre rire et émotion.

Côté gestuelle, Emmanuelle Laborit s'est inspirée de chanteuses iconiques comme Maria Callas, Edith Piaf ou Madonna, à la recherche de l'interprétation la plus évocatrice.

"Ce n'est pas une traduction littérale de la chanson en langue des signes. Il y a souvent beaucoup de jeux de mots, de rimes, de messages cachés. On a essayé de comprendre le sens de la chanson et de prendre en compte l'implicite en allant à la loupe dans un texte, en le décortiquant. L'important n'est pas de tout comprendre mais de ressentir une émotion", raconte Emmanuelle Laborit.

Est ensuite venu le temps du dialogue avec les cinq musiciens du Delano Orchestra qui l'accompagnent de leurs vibrations. "Quand je chantais au début, ils regardaient tous leurs instruments et rataient la moitié des choses. J'ai ri ! Il a fallu qu'ils apprennent à jouer en me regardant", ajoute cette brune piquante et volubile au regard intense.

Si le spectacle ne se présente pas comme un projet pédagogique sur le handicap, il est une passerelle entre sourds et entendants, auxquels il s'adresse sans distinction avec un sous-titrage volontairement partiel.

"Sourde comme un pot", selon ses mots, la comédienne, dont l'autobiographie "Le Cri de la mouette" a été traduite en 14 langues, explique combien sa découverte de la langue des signes l'a ouverte au monde, alors que seuls 5 % des enfants sourds scolarisés en France y sont formés.

"Beaucoup de sourds sont proches de l'illettrisme. Pourtant, c'est une véritable double richesse d'être bilingue. Chez moi, mon français et ma langue des signes se nourrissent l'un l'autre", fait valoir la directrice de l'International Visual Theatre, centre de la "culture sourde", où le spectacle est programmé tout le mois de novembre à Paris, avant la Comédie de l'Est à Colmar.

06/10/2017 17:10:44 - Clermont-Ferrand (AFP) - © 2017 AFP

CDE
Centre dramatique national d'Alsace

DNA
DERNIÈRES NOUVELLES D'ALSACE
5 décembre 2017

COMÉDIE DE L'EST Théâtre

Parole de femme

Dévaste-moi, le dernier spectacle de la Comédie de l'Est proposait un tour de « chant-signes » d'Emmanuelle Laborit à travers les rimes d'Anne Sylvestre, Boris Vian ou Gainsbourg.

Emmanuelle Laborit dans _Dévaste-moi_. PHOTO JEAN-LOUIS FERNANDEZ

ACCOMPAGNÉE par cinq musiciens talentueux, la comédienne jouait les divas et interprétait en langage des signes un air de *Carmen* pour finir en égérie punk sur un rock sulfureux de Candye Kane.

Entre les deux extrêmes, le public assistait avec surprise à un spectacle entre poésie, humour et sensualité.La mise en scène de Johanny Bert procède de la quadrature du cercle : créer un tour de chant avec une interprète sourde et muette ! *Dévaste-moi* est ce pari audacieux mais réussi lorsqu'on voit Emmanuelle Laborit faire table rase de la bienséance et des idées reçues. Son arme, le langage des signes et cette expressivité corporelle exceptionnelle qui transcende la ligne mélodique de l'instrumentiste. A la clé, une complicité sans faille entre les musiciens et l'actrice qui passe par l'acuité d'un regard toujours bienveillant. Avec ou sans surtitrages, les spectateurs se laissent emporter dans une chorégraphie endiablée. Féminine jusqu'au bout des ongles, malicieuse et enjouée, la prêtresse aux longs cheveux d'ébène livre pieds et mains liés sur le bûcher des tourments ses désirs les plus secrets. Dans les mains expertes d'Emmanuelle Laborit la langue des signes reste claire et précise. La partition gestuelle de la diva se mêle parfaitement aux inflexions du violoncelle, de la guitare ou de la trompette. Deux écritures différentes qui célèbrent chacune à leur manière le corps de la femme, entre la douceur des harmonies et cette énergie toujours renouvelée, source intarissable qui aura réuni le temps d'un spectacle - et peut-être au-delà - le monde des sourds et des entendants. ■

DOMINIQUE FEIG